

MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS
MOUVEMENT DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT
DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOU
VEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE
DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRAT
QUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMO
CRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT

mouvement démocratique
des étudiants

DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVE
MENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE
MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS
NTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES E
S ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIO
TIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DE
DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVE
UVENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS M

DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDI
LANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES
ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE
TIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DE
MOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT
MENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE
DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATI

MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS
C..SE VILLE 1507

Rédacteur responsable : J.-C. Monétrey

CRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT
DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVE
MENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE
MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS
MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDI
ANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DESE
TUDIANTS MDE DEMOCRATIQUE DES ETUDI
NTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES E
TUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE
ES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATI

bulletin numéro 3

juin 1960

QUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMO
CRATIQUE DES ETUDIANTS MDE DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIO
TIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMOCRATIQUE DES ETUDIANTS MDE MOUVEMENT DEMO

Editorial.

Le bulletin du MDE en est aujourd'hui à sa troisième parution. Il est donc prématuré de regarder le chemin parcouru et de tirer des conclusions définitives sur le travail qui a été accompli et sur l'audience que le Mouvement a déjà obtenue. Constatons seulement qu'une réaction larvée, dispersée, commence à se faire jour, réaction d'ordre purement affectif, semble-t-il. Nous souhaitons qu'un dialogue s'établisse en toute franchise à partir des prises de position du MDE. Celui qui devait être notre interlocuteur, notre contradicteur, dépassera-t-il un jour le grognement boudeur, la moue réprobatrice, pour prendre enfin la PAROLE ?

La simple diffusion du Numéro 2 de ce bulletin était en quelque sorte une épreuve de vérité pour la masse des étudiants. Disons d'abord que les 300 Nos de cette livraison ont

HOM
 E
 I
 C
 UN
 EN
 ON
 DE
 I
 TE
 DE
 OM
 I DE
 UO
 QUE

ESLUCIT. E
 E
)

été rapidement vendus.

Dans un pays où il n'y a pas saturation de publications étudiantes, il était intéressant de voir jusqu'où allait cette légendaire absence de curiosité. Nous n'avons pas été déçus: l'amorphisme se porte bien. A part ceux qui refusaient notre bulletin par incuriosité foncière, il y en avait un certain nombre qu'effrayait le mot "démocratique" comme s'il leur paraissait aujourd'hui annexé, et naturellement dévalué, par la seule idéologie communiste. La démocratie serait-elle en Suisse une valeur révolue ou simplement inavouable ?

Transformer la mentalité de l'étudiant suisse, éveiller son intérêt pour le monde dans lequel il vit, c'est s'engager dans le "temps de la longue patience". A moins qu'à la faveur d'une injustice scandaleuse le frappant directement, cet étudiant suisse ne soit précipité sans espoir de dérobade devant ses responsabilités. On serait presque tenté de lui souhaiter cette contrainte de l'extérieur.

La situation de l'étudiant étranger est différente. Dans la vie de l'université, l'é-

tranger passe inaperçu. Certains verront là le signe d'une intégration parfaitement réussie. D'autres verront dans cet effacement la trace profonde laissée par un Etat aussi policé que le nôtre... L'étudiant étranger doit abdiquer toute idée politique par trop voyante dès l'instant où il a résolu de séjourner sur notre territoire. N'exagérons pas: s'il en exprimait le désir, il serait certainement le bienvenu aux réunions du parti radical ou aux conférences organisées par des groupements féroceement anticommunistes.

Nous ne voulons pas poser ici le problème de l'intégration des étrangers avec ses implications multiples. Disons simplement qu'il est à reconsidérer en fonction d'un seul facteur: Le Suisse n'a pas à distinguer l'étranger parce qu'il est étranger, mais parce qu'il a des centres d'intérêt identiques aux siens, parce que, entre eux peut s'établir une communauté de vues.

On ne fait pas de l'intégration avec de grandes tapes amicales dans le dos ou en débitant des tranches de gigot sur un carré d'herbe. Les étudiants étrangers méritent mieux que ça...

L'UNES, LA GEOGRAPHIE ET LES PRINCIPES.

Le MDE a déjà eu (1) et aura sans doute encore l'occasion de dénoncer les inconséquences auxquelles mène le prétendu "apolitisme" des organisations représentatives d'étudiants, lequel recouvre en réalité une attitude conservatrice bel et bien politique. Un nouvel exemple d'inconséquence vient d'être donné par l'UNES et sa direction d'outre-Sarine, lors des derniers événements de Turquie et de Corée, événements auxquels les étudiants prirent une part prépondérante. L'UNES a protesté contre la fusillade et l'arrestation de nombreux étudiants turcs. Nous ne pouvons que l'en approuver. Cependant, nul ne s'étonnera si nous relevons que les dirigeants de l'UNES, faute de pouvoir plier les faits aux principes dont ils se réclament, semblent éprouver quelques difficultés à adapter leurs principes aux faits:

1er mystère: est-il conforme aux canons de

(1) dans son premier bulletin.

l'apolitisme de protester contre la fusillade et l'arrestation d'étudiants par la police d'un Etat étranger ? Si oui, quels sont les critères de l'apolitisme ? Sinon, l'UNES entend-elle y renoncer ? Nous serions alors en droit de lui demander quelle est sa ligne politique.

2e mystère : l'UNES proteste contre les événements d'Ankara, elle ignore ceux de Séoul. Est-ce en vertu de son apolitisme, et faut-il en déduire une nouvelle définition, à savoir que "est apolitique tout ce qui se passe en-deçà du Taurus, politique tout ce qui se passe au delà" ? Ou serait-ce que, l'UNES ayant subrepticement répudié l'apolitisme, la fermeté de ses nouveaux principes de solidarité nationale étudiante est inversement proportionnelle à la distance qui sépare Zurich et Berne des pays où souffrent les étudiants ?

Il est vrai qu'en 1956 déjà, l'UNES nous avait habitués à semblable incohérence, en proclamant sa solidarité avec les étudiants hongrois tout en la refusant aux étudiants égyptiens et algériens, victimes les uns d'une agression condamnée par l'ONU, les

autres d'une sanglante répression. La seule explication de cette attitude inconsciente était l'anticommunisme de l'UNES qui pouvait justifier aux yeux de certains une entorse indubitable aux principes de l'apolitisme. Or, les événements de Turquie et de Corée ne relèvent ni du communisme, ni de l'anticommunisme. Dans l'un et l'autre cas, les étudiants ont versé leur sang pour abattre un régime dictatorial, sans que l'orientation politique ou militaire pro-occidentale de leur pays soit mise en question. Voilà de quoi troubler gravement la direction de l'UNES, et voilà qui explique sans doute les méandres de son apolitique ! Nous proposons à l'usage des stratèges de l'UNES de modifier ainsi la définition donnée plus haut : est apolitique et relève de la compétence de l'UNES : a) tout ce qui se passe à l'intérieur du triangle Berlin-Vladivostok-Hanoï, b) tout ce qui est en deçà du Taurus, en exceptant l'Afrique du Nord et quelques autres contrées dont l'emplacement sera déterminé en fonction de la pres-

sion artérielle et de l'angle facial du responsable de l'apolitique étrangère de l'UNES". Quoique la gymnastique soit un sport à l'honneur en Suisse, nous craignons que les dirigeants de l'UNES ne gagnent jamais que des couronnes aux genoux. Malheureusement, ce n'est pas eux seulement, c'est l'ensemble des étudiants suisses, qui se trouve peu à peu discrédité aux yeux des dirigeants étudiants étrangers, qui seront demain, dans leur pays, les dirigeants de l'économie et de la politique (2). Ceci est particulièrement vrai des pays sous-développés appelés à jouer, on le sait, un rôle toujours plus déterminant dans l'évolution du monde. Un sérieux effort de redressement s'impose. Les Romands sont résolument disposés à le tenter, comme l'a montré leur attitude dans l'affaire de la Table Ronde, pour l'unité du monde étudiant (3). Malheureusement, les attermoissements et la mauvaise

(2) nous reviendrons plus en détail sur cet important problème dans un de nos prochains numéros.

(3) on sait que l'attitude du COSEC a rendu impossible une telle Table Ronde.

volonté du bureau alémanique de l'UNES ont rendu leurs efforts aléatoires.

La situation n'est cependant pas désespérée. Mais pour la redresser, l'UNES devrait répudier une fois pour toutes son anti-communisme stérile et définir clairement une ligne politique nouvelle qui lui permette de déployer inlassablement, comme le demande le MDE dans l'exposé de ses "positions" (4), "ses efforts pour la reconstitution de l'unité du monde étudiant" et d'établir "des contacts réguliers avec les Unions représentatives d'étudiants de tous les pays, sans aucune discrimination."

Bernard Antenen

(4) voir notre bulletin No 2

Force de loi

Chacun a pu lire dans la presse (en particulier Feuille d'Avis de Lausanne du 6.VI.60), le communiqué suivant, émanant du bureau de l'UNES : "Depuis le congrès annuel de l'UNES à Lausanne en novembre 1959, plusieurs porte-parole en Suisse r o m a n d e, qui ne peuvent

absolument pas être identifiés à la majorité des étudiants, ont déployé une activité visant à une scission parmi les associations d'étudiants de l'ensemble de la Suisse et à un changement fondamental dans l'attitude des étudiants suisses en matière de politique étrangère. Ces porte-parole ont adressé le 1er juin, au nom du Cartel des étudiants de la Suisse romande, des revendications à caractère d'ultimatum aux sections de Suisse alémanique, et ont menacé de quitter l'UNES en cas de refus. D'après ces porte-parole, les sections de Suisse romande de l'UNES refusent, entre autres choses, de payer les cotisations fixées par les statuts jusqu'à ce que leurs revendications soient acceptées par la majorité des sections de Suisse alémanique. La revendication principale exige que la majorité des étudiants suisses approuve une ligne de politique étrangère contre laquelle ils se sont prononcés résolument lors du congrès annuel, et que les relations avec l'Organisation internationale occidentale des étudiants soient relâchées, et qu'en même temps les portes vers l'Est soient ouvertes dans un esprit de coexistence sans conditions. Ces porte-parole se prononcent

de plus en faveur de contacts permanents de l'UNES avec l'UIE, d'obédience communiste.

Le comité de l'UNES se voit contraint d'adopter l'attitude suivante à l'égard de ces revendications: conscient de sa responsabilité à l'égard de l'ensemble des étudiants de Suisse, auxquels un gros préjudice serait porté par une scission de l'Union, le comité repousse avec énergie des revendications dont le ton et le texte sont empreints d'un esprit d'ultimatum. Pour lui, aucun changement de son attitude n'entre en ligne de compte à l'égard de l'Est. La situation internationale ne justifie aucun changement fondamental de cette attitude, d'autant plus que la chaîne des événements qui a commencé avec la Hongrie et qui a été confirmée avec l'échec de la conférence au sommet, n'a pas été rompue. D'ici la prochaine assemblée générale qui aura lieu à Lucerne les 11 et 12 juin, le comité consultera les sections de Suisse alémanique."

Les aveux les plus doux...

Joie, joie, joie, pleurs de joie !

L'UNES reconnaît enfin qu'elle a une "attitude en matière de politique étrangère". Fi donc, Messieurs, quel mot malséant dans des bouches d'habitude si pures !

Mais n'anticipons pas, et gardons-nous d'ironiser devant ce drame de conscience(s) alémanique(s). Procédons avec méthode. D'abord deux choses sont certaines: le fond du communiqué est indubitablement d'essence suisse alémanique, et sa forme...aussi. Vous qui vous érigez en gardiens de notre chasteté politique, souffrez qu'on vous rappelle à quel point nous sommes sensibles à ce qu'il faut bien appeler le français fédéral. Votre texte est une très brillante illustration de ce dialecte que nous n'aimons guère. Est-ce donc à dire, très dignes et honorés Messieurs, que vous n'avez même plus sous la main un seul Romand, bon au moins à un travail de rédaction ? Si c'est le cas, alors la situation est particulièrement grave, et nous vous prions de croire etc...

Mais quittons ces chicanes, (que vous méritez d'ailleurs entièrement aujourd'hui), et revenons à ce qui est pour nous une révélation et un miracle dont bien des gens vous sauront gré : la reconnaissance PAR VOUS-MEMES de VOTRE politique étrangère. Car ne l'avez-vous pas assez vomie, ce mot de politique : Et comme il vous dérangeait, chaque fois que l'on vous reprochait d'en faire !

Rassurez-vous, d'ailleurs : notre reproche est toujours valable. Mais vous n'aurez plus cette fois l'occasion de vous retrancher derrière le paravent si commode, si lâche et si hypocrite de votre chère et tendre apolitique. Piètres débuts, Messieurs, pour lesquels il vous faudra bien accepter, avant toute discussion sérieuse, qu'on se foute de vous. Pour cette phrase surtout : "...la chaîne des événements qui a commencé avec la Hongrie et qui a été confirmée par l'échec de la conférence au sommet n'a pas été rompue." (SIC et RESIC). Voilà comment on écrit l'histoire. Oh ! profondeur de l'analyse ! Grâce à toi, les événements

enfin trouvent leur enchaînement logique. Toi seule permets, bien maniée, de rattacher une tragique affaire de police, qui ravage tout un pays, à l'échec d'une conférence internationale à quatre, qui se déroule près de quatre ans plus tard. Merci, mon analyse, merci, mes souvenirs : grâce à vous, en une formule éclatante, je peux dire la vérité. Grâce à vous, je peux dénoncer le diable.

Maintenant au moins, la situation est claire. Le cartel des AGE romandes, d'un côté, vous demande de prendre des contacts plus approfondis et plus suivis avec l'UIE. Il ne nous appartient pas de vous dire si ces "porte-parole" (que chez nous nous appelons "responsables") représentent ou non la majorité des étudiants romands. Nous savons que c'est le cas. Nous espérons aussi que les responsables du cartel sauront vous remettre à l'ordre comme il convient pour cette tentative de division. De l'autre côté il y a vous, et ce que vous appelez enfin votre "attitude en matière politique." Or, de quoi est-elle faite ? D'un anticom-

munisme systématique et dépassé, primaire et seulement imbécile. Vous démontrez, tels de petits jeunes gens en colère, votre volonté inébranlable de vous ranger définitivement dans un camp, au moment même où des efforts sérieux viennent d'être tentés pour rapprocher l'UIE et le COSEC (n'y étiez-vous pas ?...). Or, il ne fait pas de doute qu'un accord, même partiel, aura lieu, peu importe quand. Votre attitude, une fois de plus, ne fait que compromettre ces chances fragiles, mais certaines.

En conclusion : si le cartel romand ne fait que vous supprimer des cotisations qu'il peut employer utilement ici, dites-vous bien que vous n'aurez pas payé trop cher vos bêtises. Si enfin, par malheur, la scission devait survenir entre sections romandes et alémaniques, nous n'aurions qu'un mot à vous dire : tant pis pour vous, Messieurs !

J-C.M.

Que faire ? Une suggestion

Le communiqué du Bureau de l'UNES a rendu public l'antagonisme fondamental qui oppose les sections romandes et alémaniques de l'UNES sur les questions sociales et internationales. Ce communiqué, auquel a répondu celui du Cartel des AGE de la Suisse romande, contenait, entre autres allégations fallacieuses, l'affirmation suivante : "Depuis le congrès annuel de l'UNES, à Lausanne, en novembre 1959, plusieurs porte-parole en Suisse romande, qui ne peuvent absolument pas être identifiés à la majorité des étudiants, ont déployé une activité ..etc," (souligné par nous).

Ces porte-parole sont les représentants des AGE romandes, dont les Bureaux sont régulièrement élus conformément à des statuts que tout un chacun peut consulter. Ils sont donc les porte-parole qualifiés des étudiants romands. C'est un fait auquel les insinuations mensongères des dirigeants de l'UNES ne changeront rien. S'il en est qui en doutent encore, il y aurait, à la disposition de nos dirigeants

romands, un moyen à la fois simple et convaincant d'en faire la démonstration : la convocation, dans chacune de nos Universités, d'une Assemblée générale des étudiants, laquelle ratifierait sans aucun doute, et massivement, leur politique sociale et internationale. Les problèmes qui agitent aujourd'hui l'UNES sont particulièrement importants : ils méritent qu'on y intéresse la masse des étudiants. En resserrant les liens entre la "base" et les dirigeants, en révélant la volonté d'unité des étudiants romands dans une action positive sur le plan social et sur le plan international, la crise actuelle de l'UNES pourrait alors s'avérer bénéfique pour le syndicalisme étudiant.

MDE

* * *

AVENTURE A RAPPERSWILL, OU : TROUBLANTE HELVETIE

Dans le courant de mars, l'AGE recevait des formulaires d'inscription pour un

séminaire organisé à Hof-Oberkirch, près de Rapperswil du 19 au 24 avril, ouvert aux jeunes de Suisse, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud, et financé entièrement (frais de transport compris) par l'industrie suisse. A ces bulletins était jointe une circulaire invitant l'AGE à choisir elle-même les étudiants intéressés, et à donner aux organisateurs des renseignements sur les candidats: milieu familial, études, sentiments patriotiques et religieux, position à l'égard du colonialisme et du communisme; de plus, une notice précisait qu'il ne fallait pas éliminer systématiquement les étudiants de tendances de gauche qui sont "susceptibles de donner de la vie au débat" (sic). N'ayant pas traduit ces recommandations rédigées en allemand, le responsable de l'AGE n'eut heureusement pas à remplir cette tâche délicate; il se borna à distribuer des bulletins d'inscription aux divers groupements d'étudiants. Ce séminaire traitant de problèmes politiques, économiques et culturels, et four-

nissant l'occasion d'un échange de vues avec des jeunes de l'étranger, plusieurs étudiants lausannois (dix, à notre connaissance), s'y inscrivirent. Hélas, les organisateurs ne pouvaient offrir que trois lits à la jeunesse de notre ville; aussi invitèrent-ils les candidats à se rendre à Genève (à leurs frais cette fois-ci) en vue de désigner les trois heureux. Ayant quelques difficultés à trouver un critère qui leur permette de fonder leur choix, ils recoururent à un mode de présélection aussi inédit qu'efficace: Les responsables désignèrent en effet trois candidats - sans doute en tirant trois noms dans un chapeau - auxquels ils envoyèrent la convocation sus-mentionnée pour la réunion de Genève, en l'occurrence une lettre circulaire portant, outre leur adresse, celle de deux autres candidats; hélas pour ces derniers, un malin génie changea le nom de leur domicile, remplaçant "Villeneuve" par "Lausanne" et "La Sarraz" par... "Oron", comme en fait foi la circulaire, si bien qu'il ne reçurent pas la convocation. Les cinq (ou plus) autres candidats

inscrits n'eurent pas plus de chance, qui, s'informant auprès des organisateurs, apprirent que leur inscription n'était pas parvenue à destination. Mais le but était atteint, et trois Lausannois débarquaient à Genève, à la conquête des trois places disponibles !

Avec d'autres Romands, nos élus écoutèrent pendant trois bonnes heures les instructions des organisateurs, en l'occurrence le Mouvement intitulé "Redressement national"; ils reçurent pour mission de montrer à leurs hôtes étrangers combien nos institutions et notre constitution fédérale sont idéales et susceptibles d'être adoptées par les jeunes Etats, de préférence à d'autres que l'on connaît bien; en outre, ils furent priés de ne pas insister sur certains sujets peu satisfaisants de notre vie nationale, et de se borner à poser des questions aux orateurs, parmi lesquels le conseiller fédéral Wahlen, en évitant de faire des objections.

Un séminaire conçu sur la base de tels principes ne pouvait donner de résultats fructueux. En effet, la semaine de Hof-

Oberkirch fut surtout consacrée au folklore, et couronnée par une visite à la Landsgemeinde de Trogen; et l'on ne sait pas si les jeunes intellectuels étrangers rapportèrent dans leurs lointains pays autre chose que les mélodies des yodels et le son du cor!

P.S.- Relevons que pour exprimer leurs regrets aux candidats malheureux, les organisateurs ont retrouvé l'adresse exacte de chacun, même de ceux qui ne s'étaient prétendument pas inscrits.

Raymond Berthoud

L'ENTRAIDE : ÉCHEC ET BAT ?

L'entraide Universitaire a du plomb dans l'aile. Le bal, sa principale ressource, s'est soldé par un bénéfice d'une rare discrétion pour une manifestation de cette envergure. Il y aurait donc lieu de nourrir certaines inquiétudes quant aux possibilités actuelles de cet office.

Mais heureusement, Radio-Lausanne, par le truchement d'échec et bat, et avec la sonnante et trebuchante collaboration de Nestlé, offre à l'entraide une chance de se renflouer. Dix mille francs seront en effet versés dans la caisse de l'Université suisse romande "la plus cultivée".

La généreuse initiative de Radio-Lausanne et de Nestlé, auxquels va la reconnaissance de tous les étudiants, est cependant symptomatique à plus d'un égard. Elle met en relief la situation financière critique d'un organisme aussi nécessaire que celui de l'entraide, et fait ressortir le caractère aléatoire des moyens dont il dispose pour se procurer des fonds.

Imaginons, et c'est demeurer dans le domaine du possible, que l'entraide compte fermement, après l'échec du bal, sur les Fr. 10'000.- qui reviendront aux vainqueurs de cette fête interuniversités. Elle ne peut, pour le moment, satisfaire à des demandes d'étudiants provisoirement mal lotis. Il suffirait donc qu'un membre de l'équipe lausannoise fût mourir Henri IV quelques années trop tôt, ou qu'il ignorât que déjà au temps de Musset et de Georgesand on allait à Venise voir les pigeons de St-Marc, pour que la manne tant convoitée soit "parachutée" dans une autre université. Et, quand on sait que pas mal de gens "cousus d'or" ont déserté le bal de l'entraide parce que, à cette époque de l'année, ils prennent quelques vacances, on est en droit de se demander si l'entraide n'est pas une institution assez importante pour bénéficier régulièrement, une fois ses besoins déterminés, d'un subside de l'Etat.

L'Entraide, dans le cadre de la démocratisation des études, doit devenir un service d'Etat, et n'être plus à la merci d'un malheureux trou de mémoire ou d'inopportuns projets de vacances.

L. G.

* * *

L'ACTIVITE ETUDIANTE INTERNATIONALE

Depuis la retentissante brochure consacrée par l'UNEF au problème algérien (1), l'opposition croissante des étudiants français à la guerre d'Algérie a pris des formes diverses. Dans de nombreuses villes universitaires, à Grenoble, à Toulouse, à Clermont-Ferrand, à Rennes, à Nancy, à Lyon, les AGE locales ont pris l'initiative de cartels d'action contre la guerre d'Algérie groupant syndicats et partis politiques. Mais le fait marquant de ces derniers jours est le communiqué commun publié par l'Union Nationale des Etudiants de France (UNEF) et l'Union Générale des Etudiants Algériens (UGEMA) à la suite de leur réunion de Lausanne. Par ce communiqué qui fixe sans ambages les conditions de la paix en Algérie, à savoir la négociation avec le FLN "pour discuter des garanties et des modalités d'application de l'autodétermination", les représentants qualifiés de la jeunesse étudiante des deux pays affirment la possibilité du dialogue et de la réconciliation. Il vaut la peine de reprendre les points essentiels de ce communiqué tels que les a rapportés "Le Monde" du 9 juin :

"... Les deux Unions ont constaté leur accord sur les points suivants :

1) Au moment où s'opère la libération du continent africain, la guerre imposée au peuple algérien, parce qu'anachronique, est d'autant plus absurde et

(1) cf. dans les "Voix universitaires" de fin mai l'article de H.-Ph. Cart.

cruelle;

2) Ce n'est que dans la mesure où le gouvernement français accepte d'entrer en pourparlers avec le FLN, pour discuter des garanties et des modalités d'application de l'autodétermination ... qu'un cessez-le-feu pourra intervenir;

3) l'avenir de l'Algérie appartient au peuple algérien. Sans préjuger de son choix, les deux Unions nationales considèrent que dans le cadre des traditions universitaires de libre coopération, la reprise des relations entre elles constitue le gage d'une entente entre les deux jeunesse et une chance de coopération librement consentie entre les peuples algérien et français;

... Alors que la guerre oppose cruellement deux jeunesse, l'UNEF et l'UGEMA entendent montrer ainsi que le dialogue est possible et qu'il est seul susceptible de mettre fin à la guerre ..."

*

Les étudiants de Sydney contre le racisme

Pour donner la possibilité à un étudiant de couleur sud-africain de faire des études dans une université australienne, le Conseil des Etudiants de l'Université de Sydney a créé un fonds de bourses. En outre, le Conseil des Etudiants a refusé de payer les amendes des étudiants qui avaient participé à une démonstration contre la politique raciale de l'Union Sud-Africaine; il a offert gratuitement l'assistance juridique aux personnes en question.

(Tribune de Genève du 2.5.1960)

*

Un professeur antisémite à l'Université de Fribourg - Une protestation de l'Union des Etudiants Juifs

L'Union des Etudiants Juifs en Suisse a tenu une assemblée à Zurich. L'Union a adopté la résolution suivante : "Il est depuis peu notoire que M. Bernard Fay, professeur français, qui adopta, au cours de l'occupation de

la France par les Allemands, une attitude antidémocratique et antisémite, et qui fut condamné après la guerre par la Cour de Justice de Paris aux travaux forcés à perpétuité pour collaboration avec l'ennemi, est aujourd'hui chargé de cours sur la civilisation et la culture à l'Institut de langue française de l'Université de Fribourg. L'attitude reconnue du national-socialisme et de ses collaborateurs au cours de la seconde guerre mondiale nous autorise à protester contre le fait que des personnes appartenant à ces milieux puissent répandre leur enseignement et leurs préjugés parmi la jeunesse suisse et le public, sans aucune restriction. L'Union des Etudiants Juifs en Suisse appuie par conséquent la position adoptée par les étudiants fribourgeois, selon laquelle l'attitude d'une personne comme le professeur Fay n'est pas compatible avec les principes fondamentaux de la liberté de l'humanité, et l'assure de son soutien actif."

(Feuille d'Avis de Lausanne du 2-6-1960)

*

Echanges étudiants

Un accord sur la coopération conclu entre le Conseil des Etudiants Polonais (Z.S.P.) auprès de l'Université de Varsovie et l'Association des Etudiants de l'Université de Londres prévoit un échange de groupes de touristes, la participation d'étudiants britanniques aux séminaires scientifiques en Pologne et un échange d'étudiants pour les stages pendant les vacances. Une coopération semblable a été établie entre les étudiants de l'Université de Varsovie et ceux des Universités de Moscou, Berlin, Paris, Belgrade, Stockholm, etc.

(Z.S.P. de Varsovie)

Quelques séminaires patronés par l'U.I.E.

- Séminaire étudiant international sur: "L'Université d'aujourd'hui".

Dubrovnik, Yougoslavie, 10-16 juillet.

- Séminaire international de la jeunesse et des étudiants sur la paix, la lutte contre le colonialisme et l'aide technique aux pays sous-développés.

Dubrovnik, Yougoslavie, août.

- Conférence internationale sur: "Le désarmement général, la coexistence pacifique et leur importance pour les étudiants et leur éducation".

Gdansk, Pologne, septembre.

- Séminaire international sur la démocratisation et la réforme de l'enseignement supérieur.

Prague, Tchécoslovaquie, décembre.

- 4e séminaire international des étudiants en médecine. Budapest, septembre.

- Voyages internationaux d'étude en U.R.S.S. pour les étudiants d'architecture, d'histoire, de langue et de littérature russe.

Les étudiants qui désirent participer à l'un ou l'autre de ces séminaires peuvent demander tous renseignements utiles au MDE (case ville 1507)

* * *

CINEMA DE GAUCHE ET CINEMA DE DROITE

Le MDE a le plaisir de vous présenter en exclusivité quelques extraits d'une conférence prononcée à Toulouse par Monsieur Raymond Borde, critique cinématographique à la revue "Les Temps Modernes".

Raymond Borde commence par s'opposer à une partie de la critique cinématographique qui se contente trop souvent de juger le cinéma selon des critères d'ordre uniquement esthétique. L'art du cinématographe relève lui aussi d'une analyse de contenu, qui peut être faite avec n'importe quel film. Avant d'examiner les significations politiques du cinéma, ce qui permettra de définir un cinéma de gauche et un cinéma de droite, Borde fait justement remarquer que la signification politique d'un film peut changer avec le temps, et qu'un film nettement de gauche en 1935 par exemple, peut changer totalement de signification dans le contexte politique de 1960 et devenir une oeuvre exaltant la pensée de droite.
(ex.: L' EXTRAVAGANT Mr. DEEDS, de Frank Capra)

Le cinéma de droite.

"L'idéologie de droite, le slogan de Pétain "Travail, Famille, Patrie", l'évoque assez bien, et le cinéma de droite, c'est d'abord cela: un cinéma conservateur qui respecte les valeurs sacrées de la morale bourgeoise. Or, la plupart des films commerciaux obéissent à de telles valeurs. Ils ne mettent en cause ni la structure sociale, c'est-à-dire le capitalisme, ni la morale dominante. C'est une définition toute négative d'un certain cinéma de droite, celui qui est le moins marqué politiquement et le plus insidieux: ces personnages qui s'agitent sur l'écran obéissent à un ordre établi, ils ont leurs petits conflits, leurs petites histoires, mais dès

qu'ils font la distinction entre le Bien et le Mal, dès qu'ils qu'ils prennent le chemin du devoir, les voilà satisfaits et finalement heureux.

Plus précisée encore, ce cinéma du conformisme, qui représente la grande masse des films qu'on tourne dans le monde, obéit à 4 critères:

1. Les personnages sont des individus abstraits, coupés de leur milieu social. Apparemment ce sont des boutiquiers, des paysans, des employés, des chauffeurs de taxi, des officiers de l'armée sudiste, des saltimbanques, des fonctionnaires, que sais-je encore, mais ils n'existent pas comme tels. Ils servent de support à des passions abstraites. Ils font office de symboles; ils incarnent l'Amour, le Devoir, le Mal, mais ils ne sont jamais déterminés par le milieu humain dans lequel le scénariste les a parachutés, ni par le type d'existence qui est sensé être le leur.

2. Ces individus symboliques obéissent aux vieilles catégories de la morale traditionnelle. Les méchants sont punis, mais le cinéma de droite met dans le même sac de la méchanceté les gangsters et les révoltés, les souteneurs et les Arabes ou les indiens, ou les Chinois, les femmes fatales et les anarchistes. Les bons trouvent le salut et ils se reconnaissent à ce qu'ils attirent la sympathie du spectateur. Le bon patron rejoint le bon père de famille, et, dans ce cinéma de la mystification, il y a de bons colons, de bons officiers, de bons policiers, de bons fils et de bons ouvriers, images interchangeable de l'ordre établi.

3. Les exploités acceptent leur état. Victimes du sort, ils s'en prennent à eux-mêmes et aux passions mauvaises qui les ont menés là, mais jamais à la Société. Le cinéma de droite postule que le monde est bien fait et qu'il suffit de l'accepter tel qu'il est, d'y adhérer, pour trouver le bonheur. Il évite les questions gênantes sur la structure économique et sur le capitalisme. Et tout

se tient d'ailleurs : en coupant les individus de leur milieu social, en leur donnant ce rôle de personnages abstraits, et ce semblant de vie, cette caricature d'existence, le cinéma de droite efface au même coup le problème politique que ces personnages auraient pu se poser.

4.- Quand ils sont malheureux, les héros de ces films passifs et désarmants que je suis en train de dénoncer ont des malheurs aberrants. Leurs souffrances sont truquées, elles portent à faux, elles se trompent d'objet. On vous invite à compatir à des douleurs fallacieuses qui nous dissimulent la condition véritable des personnages et les raisons, bien réelles celles-ci, de se considérer comme des victimes. Vous avez certainement vu dans quelque rélodrame... de braves gens emportés dans le tourbillon des situations fausses et sommés de choisir avant la fin du film entre le vice et la vertu entre l'amour filial et les passions ménéneuses, entre le mensonge et l'honneur. Nos héros souffrent-ils parce qu'ils sont mal payés, qu'ils travaillent à la chaîne, qu'ils dépendent d'un patron, qu'ils logent dans un immeuble surpeuplé, qu'ils ont trop d'enfants ou qu'ils font tous les jours deux heures d'autobus ?- absolument pas. Ils souffrent, ils se suicident et ils meurent d'épuisement... parce qu'ils se posent de faux problèmes. Le meilleur exemple que je connaisse de ces souffrances truquées est donné par le film de Fellini "LES NUITS DE CABIRIA". Vous savez qui est Cabiria: une petite prostituée de Rome, livrée sans défense à un monde interlope. Voilà vraiment une victime. Elle est soumise à ses clients les plus sales comme les plus hideux. Elle est bafouée. Fellini montre-t-il le malheur véritable du personnage, c'est à dire celui qui naît de son mode de vie et de sa condition de femme surexploitée ? - absolument pas. Cabiria souffre simplement d'une

certaine "torpeur de l'âme". Elle cherche dans la nuit une lueur vague. Toute une mythologie recouvre et gâche ce qui aurait pu être un bon documentaire sur la prostitution.

Telles sont les caractéristiques du cinéma de droite quand il se borne à une banalité apparemment inoffensive: il est abstrait, il est moralisant, il est résigné et, en somme, il opère sous anesthésie. Il nous enseigne la soumission et distille une idéologie conservatrice; il tend à nous façonner et a sa part de responsabilité dans cette maladie de l'époque qui s'appelle la léthargie politique. Marx dirait qu'il participe d'un processus d'aliénation."

Cette aliénation est plus sensible lorsque le cinéma de droite développe des thèmes nettement réactionnaires:

- a) l'anti-communisme ("LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO", de J. Duviol)
- b) l'éloge du capitalisme (" QU'ELLE ETAIT VERTE MA VALLEE", de John Ford, "RACKETT SUR LA COUTURE, de J. Sherman)
- c) le racisme.

Les américains ont consacré à la question noire et à la ségrégation dans leur pays une série de films qui, sous l'apparence d'être généreux et de plaider pour la fraternité humaine, sont souvent du racisme habile et déguisé, (ainsi, dans "FRONTIERES INVISIBLES", Alfred Werker conte l'histoire d'un médecin à peau blanche qui a une vague ascendance noire, qui gagne peu à peu le respect de ses concitoyens et qui mérite par son dévouement de s'intégrer à la communauté blanche, comme si le fait d'être noir constituait de toute façon une tare originelle. Nous sommes ici dans le domaine de l'équivoque et de la mauvaise conscience). Le cinéma de droite ne peut plus se permettre en 1960 d'être franchement raciste, il l'est insidieusement".

d) le militarisme. "En France, l'armée est intouchable, et je vous mets au défi de trouver dans l'histoire du cinéma français un film qui dénonce le conditionnement de l'individu, la discipline, le service de deux ans ou de trente mois, la guerre du Rif ou la guerre d'Algérie. Mais vous trouverez sans aucune peine des dizaines de films militaristes, depuis "TROIS DE ST-CYR" jusqu'à "URGENT X". Aujourd'hui, en Allemagne, le cinéma de droite réhabilite ouvertement les généraux de la Wehrmacht. L'Etat-major est donné pour anti-nazi, et tout le poids des films de guerre retombe sur Hitler. C'est le sens de "AMIRAL CANARIS", du "GENERAL DU DIABLE" ou du film de Iabst "C'EST ARRIVE LE 20 JUILLET".

Terminant son analyse du cinéma de droite, R-Borde ajoute:

"Comme la radio ou comme la presse bourgeoise, il s'insère tout naturellement dans les superstructures idéologiques. Il est souvent très conscient de lui-même et reflète les tendances politiques du producteur, du scénariste, et du metteur en scène. Mais il est quelques fois naïf et involontaire. J'ai étonné des metteurs en scène en leur disant qu'ils faisaient des films de droite. Ils n'avaient nullement l'intention de prendre parti, mais ils étaient si conformistes eux-mêmes, si bien intégrés à la société, qu'ils s'en rendaient complices sans en avoir le sentiment. J'insiste sur ce point, ne cherchons pas dans le cinéma de droite des chefs d'orchestre invisibles. Ne donnons pas dans ce travers qui s'appelle la conception policière de l'histoire. L'idéologie bourgeoise ne résulte pas d'une gigantesque conspiration dirigée par un état-major secret de financiers inter-

nationaux. Elle est, comme le montre Marx, le produit naturel et quotidien du capitalisme, c'est à dire d'un régime économique qui a sa morale, ses valeurs sacrées, et ses idées dominantes".

Le cinéma de gauche

"Le cinéma de gauche le moins engagé et le moins agressif est celui qui limite ses ambitions au simple constat. Il se borne à décrire un milieu social précis, dans un pays précis, en un moment précis de l'histoire. Il situe ses personnages dans un contexte vraisemblable et ne les isole ni dans leur mode de vie, ni des intérêts des classes qui les déterminent (ex. de "FARRÉBIQUE" de G. Rouquier, du "VOLEUR DE BICYCLETTE" de De Sica)... Ces films n'appellent pas à la révolte, mais ils ont le mérite de lier les destins individuels à un environnement économique... Ils sont marxistes sans le savoir, parce qu'ils jettent un pont entre l'individu conditionné et la réalité sociale qui le conditionne... Si ces films ne sont qu'une sorte d'ébauche du cinéma dont nous rêvons, ils reflètent le souci du petit détail vrai et ce n'est pas à négliger dans un art aussi faisandé que le cinéma.

Mais il existe des films plus grinçants; des films qui mettent en cause l'ordre établi, qui s'engagent sur la voie du réquisitoire, qui affirment des haines et qui ont franchi la frontière invisible qui sépare le simple constat de l'engagement politique. Nous sommes alors au cœur du cinéma de gauche. "Borde commente ici en détail deux films typiques de cette tendance: "LA GREVE" d'Eisenstein, et "LE SEL DE LA TERRE" des Américains Herbert Biberman et Michael Wilson, puis poursuit son exposé: "Mais le cinéma de gauche n'est pas seulement une leçon doctrinale; souvent au contraire, la prise de conscience politique, la lutte de classe et les images révolutionnaires se mêlent à de belles histoires d'amour fou. C'est le secret d'un lyrisme exaltant que je tiens à nommer ici

un lyrisme de gauche, même si l'alliance de ces deux mots doit vous paraître inattendue." Borde en donne pour exemple le film de Dovjenko "SHORS" : " Au cours de la guerre civile, en 1918, Shors, chef de l'armée rouge, traverse avec ses soldats un village où des paysans célèbrent une noce. Il s'aperçoit que la jeune fille épouse un homme qu'elle n'aime pas. C'est un mariage de raison dicté par des intérêts sordides; et Shors a ce mot libérateur: "Nous nous battons aussi pour que l'amour triomphe"; et la jeune mariée plante là son époux, ses parents et la noce. Elle s'en va. C'est l'ordre établi de la vieille Russie qui est mis en cause sur tous les plans: politique, moral, mais aussi affectif. Cette scène très courte est d'une extraordinaire intensité lyrique, parce-que, précisément, elle confond les droits de l'amour et de la révolution."

Avant tout, deux cinéastes sont à citer ici: l'Espagnol Luis Bunuel, et l'Italien Giuseppe de Santis, qui ont toujours lié la victoire à l'amour; l'éclosion d'amours nouvelles coïncide avec le mûrissement politique des personnages.

"Ainsi le cinéma de gauche est tantôt un simple témoignage social, un pur constat qui a sa valeur et ses limites, tantôt un art profondément marqué et engagé." Et Borde trouve dans les termes de "grinçant et fraternel" la formule qui désigne le cinéma de gauche. "Ces films sont chargés d'un certain potentiel d'agressivité; ils prennent à partie un ordre social, une classe sociale, ou un rite social...Le cinéma de gauche est tout le contraire d'un cinéma conciliateur ou évangélique. Il n'enseigne pas la soumission, mais le refus. Quand il dépasse le simple constat et qu'il s'engage sur le terrain de la polémique, il dénonce violemment les solennités bourgeoises, la rhétorique paternaliste, l'oppression, le colonialisme et la guerre. C'est un art de combat qui utilise le grossissement, voire la caricature,

et cette esthétique mordante conduit tout naturellement à faire usage du typique...Mais ces films que nous aimons ne sont pas seulement des réquisitoires. Ils ouvrent une porte sur l'avenir. Ils sont généreux et idéalistes. Ils plaident pour un monde où la lutte des classes est abolie. Et nous touchons ici à la nature profonde du cinéma de gauche, à cette dualité de la haine la plus radicale et de l'espoir le plus exaltant."

Raymond Borde montre ensuite combien les chances du cinéma de droite et du cinéma de gauche sont inégales: "Les films de droite sont conformes à l'idéologie dominante. Ils s'y intègrent aisément. Ils bénéficient d'un préjugé favorable des organismes de financement et des commissions de censure. Le seul obstacle à leur diffusion est d'ordre commercial... Cette question de gros sous explique que le cinéma de droite soit insidieux, patelin, larvaire... D'ailleurs, lorsque ces impératifs commerciaux ne jouent pas, il est frappant de constater que la propagande réactionnaire devient beaucoup plus agressive...C'est le cas des actualités... qui sont ouvertement et constamment réactionnaires. Mais cette limitation est bien la seule qui puisse jouer, et nous savons que le cinéma de droite s'accommode de telles contraintes avec une scrupuleuse remarquable: il se fait roublard et doucereux, ce qui lui donne en contre-partie une liberté totale.

Le cinéma de gauche ne connaît, quant à lui, que la difficulté. Il se heurte à un mur. Cinéma de l'opposition, il n'a pas sa place dans la production courante. Supposons qu'un metteur en scène ait l'envie de faire un film sur un sujet qui lui tient à cœur: l'Algérie, par exemple, l'armée, le travail à la chaîne, la liberté sexuelle. Que se passe-t'il? Il doit d'abord trouver de l'argent. Les producteurs se dérobent, ou ils exigent des mutilations si graves qu'elles dénaturent le sens de l'œuvre:

c'est ce qu'on appelle l'auto-censure. Puis la censure elle-même entre dans la danse, et le projet mort-né va éclipser dans un tircir. Il faut que vous sachiez que la réalisation d'un film de gauche tient du miracle. L'histoire du cinéma n'est pas seulement le répertoire des œuvres terminées, elle est aussi l'histoire secrète des idées généreuses sabrées par les producteurs, des films assassinés par la raison d'Etat."

Et Raymond Borda conclut en montrant qu'il a essayé de mettre en garde son public contre le cinéma de droite en tant qu'un instrument d'aliénation de l'homme. Il n'y a pas de raison d'accepter passivement qu'il nous mystifie, et il termine par ces mots: "Boycottez les films lénifiants, dénoncez le cinéma de droite. La défense de l'homme est d'abord une affaire de lucidité."

R.B.

++++

Remarques sur "LE PONT", de B. Wicki

Le film du Suisse Bernard Wicki "LE PONT" nous présente un aspect particulièrement atroce de la dernière guerre, l'enrôlement dans les rangs de l'armée allemande d'adolescents, qui participent ainsi à l'ultime effort entrepris pour contenir l'avance des Alliés. Cette mobilisation de dernière heure ne changera naturellement rien à la face des choses; bien au contraire, ces jeunes gens de 16 ou 17 ans contrarieront les plans de l'Etat-Major allemand et finiront par mourir, l'un après l'autre, victimes de leur propre inconscience que dissimule mal un tonitruant héroïsme.

Je ne veux pas mettre en cause la bienfaisance incontestable de ce film; j'aimerais simplement poser une question qui me semble essentielle pour nos rapports avec l'œuvre d'art, et plus précisément quand nous nous

trouvons en face de films ou de pièces qui rendent compte d'un comportement d'humains dans une situation historique donnée. Cet épisode réel authentifié par une sotte et rigoureuse mise en œuvre des moyens cinématographiques, dépassent-ils vraiment le niveau du document, et peut-il susciter chez le spectateur une réaction critique salutaire? "Les maux des hommes sont entre leurs mains" a dit Brecht.

A cet égard, "Le pont" n'est pas très réussi. Il aurait fallu nous montrer comment fonctionnait, dans un régime fasciste, le mécanisme de l'endoctrinement et comment une propagande exaltant la loyauté, la camaraderie, le patriotisme et épaulant les premières manifestations de la virilité avait pu gagner le cœur d'adolescent vivant parmi des adultes désenchantés, profondément accablés par la guerre. Il y a bien une ou deux indications intéressantes, qui expliquent dans une certaine mesure le besoin forcené d'héroïsme de ces jeunes garçons; par exemple, le dégoût qu'ils éprouvent devant les "coucherics" de leur père, lesquelles sont pour eux autant de signes de lâcheté quand d'autres hommes se battent au front.

En même temps qu'il nous aurait montré le progrès de la propagande fasciste dans le cadre d'une école, Wicki aurait pu suggérer la présence toute proche de la guerre, qui faisait inexorablement le procès des fausses valeurs enseignées aux élèves. La contradiction aurait été mise à jour, le caractère absurde du fléau dénoncé, et le spectateur n'aurait plus qu'à tirer lui-même les conclusions.

Je crois que Wicki a mal découpé son film; les deux épisodes qu'il relate, la vie civile des gosses et leur guerre, créent une discontinuité qui masque justement les liens fondamentaux entre les deux épisodes. Dans la première partie, les visages gris des adultes, cette espèce de mutisme qui s'est emparé de la ville, n'expriment pas suffisamment la sanglante réalité dont ils sont le produit. Le monde adulte, qui est le monde de la conscience, cède le pas à l'incoscience juvénile, anecdotique, partant plus efficace sur le spectateur.

Dans la seconde partie, on est écrasé par l'implacable horreur de la guerre. L'"héroïsme" exacerbé des enfants peut facilement devenir un objet d'admiration. Même leurs visages durs, à peine troublés quelques secondes quand meurt un de leurs camarades, ou quand défilent des camions à l'intérieur desquels les blessés font des taches d'une blancheur sinistre, perdent leur véritable signification parce qu'en nous n'avons pas montré qu'ils étaient l'aboutissement logique, inhumain, d'un long travail de conditionnement de l'individu.

Je crains que trop de gens n'aient vu dans ce film qu'un document sur l'âme allemande éternelle et ses folles et meurtrières aspirations.

Lova Golovtchiner

Chez nous

A ce moment de l'année, les théâtres prennent leurs quartiers de paix. Préparation de spectacles légers, ou tout simplement clôture annuelle.

Seul le Schauspielhaus de Zurich ose lancer un défi à la saison et inscrire à son programme de juin:

Le Rhinocéros de Ionesco
Les Séquestrés d'Altona de Sartre
Le Roi Lear de Shakespeare
Le Partage de Midi de Claudel
Mère Courage de Brecht.

Sans préjudice d'ailleurs, de représentations données par le TNP, la Comédie Française, et le Théâtre de la Cité.

En Suisse Romande, la culture a déjà succombé sous la chaleur.

A presque succombé.

Nous sommes montés à Mézières... en rangs serrés.

L.G.

* * *

Les certitudes difficiles

Le Gâchis, de J. Tissier (E.F.R.)
Le Déserteur, de Maurienne (Ed. de Minuit)
Le Refus, de M. Maschino (Maspero)

Nous consacrons cette chronique à trois livres parus en février-mars 1960. Ils ont pour traits communs de se rapporter tous trois à la guerre d'Al-

gérie. et de poser, chacun sous un éclairage différent, le problème de l'opposition active à la guerre coloniale. L'action du "Gâchis" se situe en Algérie, celle du "Déserteur" en France, celle enfin du "Refus", principalement au Maroc.

Notre propos n'est pas ici de parler du Mouvement "Jeune Résistance" auquel les journaux ont fait une large publicité en mars 1960 à propos de l'arrestation de plusieurs de ses membres. Mais la saisie récente de deux hebdomadaires français qui avaient traité dans leurs colonnes du problème des réfractaires à la guerre d'Algérie, nous a rappelé fort à propos l'existence de ce Mouvement.

Jacques Tissier, lui, est parti pour l'Algérie. Son récit est celui d'une vie morne, celle d'une batterie isolée en plein bled. Chaleur fatigante, laisser-aller, lassitude." Dimanche, jour de fête, jour de semaine, c'est la garde, c'est la patrouille, c'est la chaleur... Seules les patrouilles semblaient vaincre notre adversaire le plus odieux: l'ennui."

Pour les nouveaux, l'apprentissage commence tout de suite. C'est le sous-officier qui déclare: "Tous les bougnouls ici sont des fellaghas. Je cherche pas à comprendre; tu obéiras aux ordres comme nous. Ici, on attend la quille, le reste on s'en fout." C'est le mépris de l'Arabe qu'on abat dans le bled, c'est l'irrespect devant l'adversaire agonisant, ce sont les vexations perpétuelles et les crimes envers les civils. De la bouche d'un nouveau, se cri d'effarement et d'indignation: "Quand on écrase un type en France, on nous fout en tête, ici, tous les chauffeurs porteront bientôt la médaille." Comment expliquer la brutalité et l'immoralité de tant d'hommes-soldats? C'est que le temps dans le bled travaille pour la brutalité, pour l'immoralité, pour la

violence abjecte. "Moi je frappe et je tue- dit l'un d'eux- parce qu'on tue tes copains et que je m'emmerde ici." C'est le cercle vicieux et criminel. Le temps aidant et le laisser-faire des "autorités" responsables, bientôt "les performances sont chèrement disputées; c'est à celui qui a tiré et qui a tué. Les cadavres se gagnent à l'éloquence."

Pourtant, l'action positive semble possible dans une certaine mesure. Parfois une patrouille est invitée dans une mechta: On prend le café en commun, on tente d'expliquer... Une équipe s'applique à inculquer quelques notions d'hygiène élémentaire aux gosses d'alentour, à les soigner aussi. Bientôt, pourtant, l'intendance refusera de livrer d'autres médicaments. Il est clair qu'à ce "jeu" là, les meilleurs perdent courage. Mais alors: dans ces circonstances, l'action personnelle est-elle possible? Un officier, le sous-lieutenant Charmonin, répond à cette question primordiale; il est nouveau ici, mais déjà découragé: "Ils sont tous pourris par l'Indochine et ils nous pourrissent. Tout cela pour défendre une cause perdue... Que voulez-vous faire avec les anciens? Moi-même, ils ne m'écoutent pas. Mais il faut essayer de faire comprendre aux nouveaux. Il faut mettre l'Arabe en confiance... Malheureusement, un ordre peut tout gâcher."

Mais bientôt, d'espoirs en défaites, de dépit en révolte, seul subsiste le sentiment de sa propre inutilité face à cette situation et à tous ces autres qui, au bout de peu de temps, "se foutent de tout et attendent la quille". Après quelques mois, Charmonin lui-même se retirera sous sa tente et n'en sortira plus que pour don-

ner les ordres nécessaires :

" J'ai compris ensuite- dit-il - que l'action personnelle, la seule possible, était vite sabotée par l'action collective et habituelle. Il ne sert à rien que j'offre des cigarettes à un Arabe, si, le lendemain, une autre patrouille pille x. mechta ! La satisfaction personnelle ? nous ne sommes pas ici pour avoir bonne conscience et gagner une place au Paradis !...

Non seulement tous ces types nous salissent, mais ils nous paralysent. On a peur, peur de tout. Le courage ici, c'est de se taire et de descendre des types. L'individu n'existe plus... Il ne doit plus penser, sinon on le détruit à petit feu."

La réponse est donc claire: dans cette situation fautive, où l'action en cours est injustifiable et perdue d'avance, où toutes les valeurs sont faussées et bafouées, où tout - hommes, situations, action - est GACHIS, toute action personnelle d'opposition est vouée à l'échec. l'engrenage happe ainsi le meilleur et le plus fort.

Que faire alors? Maurienne répond d'un mot qui fait peur: DESERTER. A travers " le Déserteur", l'auteur montre comment trois jeunes soldats français, en arrivant à mesure qu'approche la date de leur départ pour l'Algérie, à considérer l'éventualité d'un refus de servir ou d'une désertion, pour n'avoir pas à se battre contre le Front de Libération Nationale.

En caserne, quelques discussions entre un chrétien progressiste, un étudiant en droit et un marxiste (l'auteur) nous renseignent sur la façon dont ces trois jeunes gens ont opéré leur prise de conscience

au cours des années qui ont précédé : contacts avec des Nord-Africains et des prêtres ouvriers pour l'un, désenchantement, difficulté de trouver une ligne de conduite pour l'autre; c'est enfin la passivité du parti communiste devant la guerre d'Algérie qui poue se l'auteur à l'action personnelle.

Or, quelle peut être cette action ? Ne pas tirer sur l'ennemi? Faire semblant de se battre ? avoir une action personnelle auprès des subordonnés et des camarades de combat ? Il leur apparaît vite que toute action sur le front même des opérations est impossible. Nous rejoignons ici la conclusion de J. Tissier : dans le Gâchis, aucune action valable et positive n'est possible.

Une solution meilleure serait le refus de servir; " trahison" pour laquelle les réfractaires écopent deux ans de prison: mais la publicité faite autour des emprisonnés est trop restreinte; et chacun a de ce fait mieux à faire que de moisir entre quatre murs.

La seule façon d'agir, et la meilleure, est par conséquent la désertion, la fuite à l'étranger. Bien sûr, il ne s'agit pas pour ces jeunes hommes de se battre dans les rangs de l'ALN contre leurs compatriotes. Il s'agit de faire cesser la guerre d'Algérie et de faire admettre au gouvernement français le bien-fondé de la lutte du FLN pour l'indépendance du pays .

Ainsi, tous trois, à la veille de leur départ pour le front, quittent la France et vont s'installer à l'étranger.

L'auteur en un livre, parvient à exposer le problème de façon très claire, et tenant compte des principaux aspects de la question et montrant, de façon peut-être un peu sommaire, comment ces personnages d'opinions diverses, parfois même opposées, sont amenés peu à peu à une solution identique commune.

" Pour moi, dit l'un d'eux, l'emprisonnement était la meilleure forme de refus au début de la guerre: quand on pensait que celle-ci ne durerait pas longtemps, quand on ignorait l'ampleur qu'elle devait prendre, les répercussions qu'elle allait avoir - le 13 mai en particulier. Aujourd'hui, devant le pourrissement de la situation, il est bon de trouver aussi une forme de résistance plus pratique, plus complète, plus révolutionnaire. Pour cela nous devons conserver notre liberté d'action. L'exil seul nous la préserve."

Expérience singulière que celle de Maurice Maschino. Lui ne se considère pas comme un objecteur de conscience au sens habituel du terme: il n'eût pas refusé, en d'autres temps de faire son service militaire. Mais il est un de ces jeunes Français "réfractaires" qui n'ont pas accepté de combattre en Algérie. Il explique à travers son livre pourquoi il n'a pas jugé possible de porter les armes contre ceux qu'il appelle ses "frères".

" Le refus" est le récit sincère d'une lente prise de conscience. Instituteur à vingt ans aux confins marocains, puis professeur dans les lycées berbères et arabes, Maschino a appris à connaître le peuple d'Afrique du Nord, puis à l'aimer et à le comprendre, à vivre enfin quotidiennement son drame.

Au début de son livre déjà, Maschino explicite et jus-

tifie son attitude et son titre): il s'agit dans son cas d'un "refus" qui n'a d'abord rien de politique, mais qui, en s'insérant dans le monde objectif, s'est progressivement transformé, puis politisé, et qui, enfin, s'est exprimé clairement sans réserve, quand (il a) refusé en 1957 de faire la guerre aux Algériens." Refusé, soit; mais pour quoi? - "On se refuse PARCE QUE - écrit Maschino - (parce qu'on ne veut pas participer à une guerre coloniale), et surtout on se refuse POUR (pour s'opposer en acte à une politique; pour faire la preuve, par cet acte, qu'une autre attitude est possible que la résignation larvoyante des libéraux; pour susciter d'autres refus)".

Maschino, après une enfance choyée et pieuse, vécue dans le milieu des exilés russes de Paris, après une adolescence solitaire, s'embarque pour le Maroc en qualité d'instituteur, accompagné de sa jeune épouse. Dès son arrivée, le jeune couple est affronté aux Français du village. Désirant garder son indépendance, ne découvrant chez les autres aucune passion qui eût pu être commune, il va vivre en solitaire, en marge, heureux.

" Notre maison, mes livres, Babelle me suffisaient - écrit Maschino - et mon métier me passionnait". Cette manière de vivre fut un tort, vite compris d'ailleurs, mais une chance aussi, qui lui permit de conserver intacte la première vision que le Maroc lui avait donnée. Celle d'un monde discordant, cassé, contradictoire.

Contacts difficiles aussi avec ses collègues, car, préparant une licence de philosophie, il fut classé d'emblée dans la catégorie suspecte entre toutes

des intellectuels. " Le marrant, le pas marrant, c'était leur critère - écrit-il; tout ce qui n'était pas marrant, ils le rejettent, ils l'ignoraient. La culture en faisait partie." Maschino insiste longuement sur ce phénomène de "décolonisation" très répandu chez les Européens du Maroc.

Il a avec ses élèves d'abondantes discussions, très libres, mais qui ne revêtent jamais de caractère politique. " Ce que je sais - reconnaît-il de ses élèves - c'est qu'ils m'ont édifié et initié. Sans eux, qu'aurais-je appris des Marocains?... Sans doute, ils ne m'ont pas "appris" grand chose, ils ne m'ont pas éduqué politiquement, mais ils m'ont sensibilisé aux réalités marocaines, ils me les ont rendues vivantes, concrètes, charnelles."

Dès 1954, Maschino est nommé professeur au lycée d'Azrou. C'est une maison fortement politisée et dirigée par une clique trop visiblement aux ordres de la Résidence. Aucun nouvel arrivant ne peut éluder le choix: ou il s'agglomère aux siens, et il se coupe alors des Marocains, ou il fraie avec les Musulmans, mais il rompt avec les siens. Qu'il s'agisse des maîtres ou des élèves, c'est ici l'"apartheid" total. Même s'il n'a pas gardé les yeux complètement fermés sur la réalité environnante, le jeune professeur n'a pour ainsi dire aucune éducation politique. Mais maintenant, lui aussi doit choisir. L'amitié et l'influence d'un collègue clairvoyant l'y aideront. Maschino découvre en lui une "expérience" qu'il ne soupçonnait pas. Par lui, il va être lentement projeté dans le monde réel, parmi les choses, parmi les hommes. Lentement va s'opérer en lui une prise de conscience politique de toutes les questions qui l'avaient simplement effleuré

jusqu'alors. C'est pendant cette "période de déniaisement" qu'il apprendra la pratique de la torture menée dans certains commissariats par des policiers français, et en Algérie par les soldats français. Ce sera pour lui le brusque et déchirant effondrement de toute une manière de penser et de juger, et le coup décisif qui va le jeter dans l'action.

Dès lors, pétitions, motions, collectes de signatures, interventions, grève même, vont se succéder. Les conséquences, au Collège, sont immédiates: les Français, provisoire en tête, vont le mettre en quarantaine; corollairement, les Marocains, et surtout les Algériens, vont l'entourer de leur amitié. Au moment de l'incarcération du professeur André Mandouze à Alger, persuadé de l'inutilité des motions, Maschino débute dans le journalisme en collaborant régulièrement à l'hebdomadaire "Al Istiqlal", puis, plus tard, à "Démocratie". Changement d'orientation: "Le journal -écrit-il- prit dans ma vie une place de plus en plus importante; mieux, il la modifia radicalement".

Mais fréquenter et recevoir des Algériens, mais écrire - et dans un journal étranger - qu'ils se battent pour une cause juste, mais faire de ses élèves musulmans des camarades, c'en était trop pour "les autres". Des brimades furent alors exercées sur sa classe même, une cabale montée contre lui par pétition adressée à l'ambassade, les pneus de sa voiture maintes fois crevés, son courrier fréquemment volé. Et puis il arriva ce qu'ils espéraient tous: "non, on ne m'interna pas,

On ne m'expulsa pas, ce fut plus discret. Un matin, je trouvais dans ma case un ordre d'appel sous les drapeaux. C'était vers le 15 mai (1957); le 27, avant 18 heures, je devais avoir rejoint le 1er R.C.A. stationné à Rabat".

Malgré le choc de la nouvelle, l'homme n'eut pas à débattre avec lui-même; il avait choisi, il avait dit NON depuis longtemps. Et il savait que "traître" pour "traître", il était plus efficace d'être un "traître" en liberté. Mais un dernier fait rendit ce choix plus impérieux encore: peu de jours avant le 27 mai, Maschino reçut une citation à comparaître devant le tribunal de 1ère instance d'Oran, afin d'y être interrogé. Il comprit alors que l'incorporation n'était qu'un moyen de l'expédier en Algérie pour le liquider.

Il se fut d'abord un bref exil en Espagne. "Puis - conclut-il - un soir d'octobre à Tétouan, accompagné jusqu'au petit avion de la compagnie Ibéria par tous les frères que j'aimais, je quittai le Maroc, et, via Madrid et Rome, comme tout le monde, je gagnai la Tunisie".

Pour lui, la vie continua au Lycée de Sfax. Je ne ferai qu'un reproche au livre de Maschino: celui d'abuser parfois du style et du vocabulaire sartrien - ce qui, dans un récit, ne laisse pas d'être gênant; on sent que ce langage philosophique est rajouté au récit, et cette surimpression se manifeste bien souvent au détriment de la simplicité. Mais, itinéraire scrupuleux, ce long récit dégage un goût très riche de vie et de bonheur. Il nous montre la marche d'un homme vers des certitudes exigeantes et parfois très dures à assumer, mais qui, une fois prises en charge,

ne peuvent déboucher que sur la vérité et sur la justice.

Jean-Claude Menétrey

VERITE - LIBERTE

"Vérité-Liberté" sont des cahiers d'information sur la guerre d'Algérie; ils paraissent chaque mois, depuis mai 1960.

Nous avons en mains la première livraison. Disons d'emblée que ces cahiers répondent à un besoin et à une attente. Car nous attendions et nous avons besoin d'un organe qui centralisât les nouvelles d'Algérie, qui publiât en les complétant si possible les plus importantes, qui nous tint au courant de toutes les manifestations que cette guerre engendre ou provoque. Pareille entreprise était semée de difficultés pratiques certaines, et d'embûches politico-administratives non moins évidentes. La composition du comité de direction des cahiers nous rassure sur tous les points. Nous avons affaire à des hommes politiquement probes, qui savent les risques et les techniques d'une information objective. Relevons les noms de: Claude Bourdet, Jean-Marie Domenach, Henri Marrou, André Philip, Paul Ricoeur, Jean-Paul Sartre, Vercoers, Pierre Vidal-Naquet, Pasteur Vega.

Leur commune préoccupation est définie dans l'éditorial: "... Chacun de nous, ou presque, s'il n'est Algérien, peut, en France, aller et venir, parler et penser comme il l'entend. Chacun de nous ou presque.. Mais Gérard Spitzer est maintenu, sans preuves, en prison, mais Georges Arnaud vient d'être incarcéré pour n'avoir pas fait office de délateur... Des milliers d'hommes sont assignés à résidence dans les camps de la Métropole, sans qu'aucune inculpation soit retenue contre eux; des étudiants torturés en plein Paris se voient opposer le mensonge des officiels et le cynisme d'un secteur important de la magistrature... Maître de la radio et de la télévision, cherchant à étendre son contrôle sur les agences de presse, le pouvoir peut bien souvent se payer le luxe d'ignorer et de mépriser la presse libre. On a pu écrire, sans être saisi, que le lieutenant Charbonnier était un assassin et que dans l'affaire de "la Congrène", le juge Batigne avait en somme rendu un non lieu sur ordre. Le gouvernement n'a pas démenti. Il a décoré le juge Batigne au lendemain de son ordonnance de non-lieu, il a décoré le lieutenant Charbonnier au lendemain des accusations portées contre lui. Et c'est un journal de vérité, telle est donc notre première tâche. Nous rendrons publics, avec un contrôle des plus rigoureux, TOUS les faits qui parviennent à notre connaissance concernant l'évolution de la guerre d'Algérie et la menace totalitaire en France..."

Au sommaire du numéro de mai:

- R. Barrat Où en sommes-nous?
 (Le point de la situation.)

- B. Randen Le grand Refus
 (La question des "réfractaires")
- Fr. Fanon Pourquoi nous employons la violence.
 (Discours prononcé à la conférence
 d'Accra d'avril 1960 par F.F., délégué du G.P.R.A.)

- Mémoire relatif à la situation des internés du C.A.R.S. de Larzac (Qu'est-ce qu'un camp d'assignation à résidence surveillée?)
- Main rouge, main noire, mains sales.
 (La vérité sur l'affaire Dubois-Mercier)
- Lettre d'un déserteur
- Lettre de Gérard Spitzer au Garde des sceaux.
 (ancien membre du P.C., professeur emprisonné depuis le 28-9-59).
- Lettre d'Henry Cheyrouze au Président de la République. (Journaliste chrétien et objecteur de conscience. Condamné le 9-3-60 à 18 mois de prison pour refus de servir. Depuis plus de 15 jours, H.C. fait la grève de la faim).

"Vérité-Liberté" n'est pas en vente dans les kiosques, mais peut être obtenu aux Editions de la Cité, rue de Genève 10 (R. 1.--) ou par abonnement (10 NF au minimum) auprès de Louis Lalonde, 10, rue Jean-Bart, Paris VI. C.C.P. Paris 6976 - 68.

J-C. M.

TERRE des HOMMES

Réponse à M. le Recteur Matthey

Le professeur Matthey a confié à la revue "Vivre" (mai 1960) le texte de l'exposé qu'il a présenté lors de l'inauguration du bâtiment Nestlé à Vevey:

De probablement 500 millions à l'aube du XVIII^e siècle, le nombre des habitants de la planète est passé aujourd'hui à 2,5 milliards et atteindra, au taux actuel de natalité, plus de 5 milliards en l'an 2000.

Le professeur Matthey ajoute: "Deux exemples concernant des pays de grande importance politique. En Algérie, l'excédent quotidien des naissances est de 700, il est de 30'000 en Chine. Et, chaque matin, la Terre héberge 90'000 habitants de plus que la veille. Dans ces conditions, il est vain de calculer si des ressources existent ou pourraient être créées pour 5, 10, 20 milliards d'hommes. Même si la planète était transformée, toute vie sauvage et toute nature abolie, en une merne succession de champs de pommes de terre... en étangs générateurs d'algues vertes et de poissons, la famine générale s'installerait progressivement..!" Et, à l'appui de sa thèse, le professeur Matthey rappelle que si la production mondiale d'aliments s'est accrue de 8% de 1947 à 1953, la population elle, durant le même laps de temps, a augmenté de 11%.

Analysant ensuite les conséquences de la surpopulation, due au triomphe des méthodes scientifiques pastorales, le professeur Matthey dénonce le triple péril du pillage des ressources de la planète, de la sénescence démographique et, plus grave encore, selon lui, de la détérioration génétique par multiplication des porteurs d'indésirables affections héréditaires (conséquence de la découverte de l'insuline, le diabète, maladie héréditaire, qui affecte, en 1927 le 12/1000 de la population danoise, en atteignait en 1947 le 43/1000.).

C'est à "contrecœur" que Monsieur Matthey en vient à considérer que "la Médecine actuelle semble hypnotisée par un but unique, la conservation à n'importe quel prix de la vie humaine et sa prolongation". Après avoir cité l'exemple des malheureux en fermes peut-être pour vingt ans dans des poumons d'acier, l'auteur ajoute: "c'est le problème de l'euthanasie qui se pose, qu'il faudra bien aborder un jour."

Reconnaissant que la limitation des naissances et l'avortement sont généralement réprochés par la morale et la religion, le conférencier compare cependant pour ses auditeurs "les conséquences de la surpopulation japonaise, guerres d'expansion devenues inévitables lorsque l'archipel nippon se vit peuplé de 80 millions d'habitants... avec celles qui pouvaient jadis résulter des coutumes d'avortement et d'infanticide" grâce auxquelles le Japon aurait maintenu jusqu'en 1870 sa population à trente millions. Par ailleurs, le succès de certaines campagnes de l'O.M.S. aurait abouti à des résultats paradoxaux: l'éradication de la

malaria à Ceylan "substituant l'ignition au paludisme."

Et le recteur de l'université de conclure sur "le problème si grave de l'assistance aux peuples sous-développés, qui, dans sa forme actuelle, mène la race blanche, sinon à l'extermination brutale, d'ailleurs possible, tout au moins au suicide par dilution dans une masse humaine où elle est de moins en moins représentée. Si dans les années qui viennent, l'accroissement de la population mondiale continue au rythme présent, la guerre atomique et la famine menaceront d'énormément l'humanité."

Cet exposé appelle à notre sens diverses remarques.

Des méthodes dans les sciences sociales.

Si la comparaison de l'accroissement des ressources alimentaires et de la population mondiale de 1947 à 1953 est judicieuse, le professeur Matthey n'ajoute rien à sa démonstration lorsqu'il cite des taux d'augmentation quotidienne des naissances en Algérie, Chine et dans le monde, car ces chiffres qui ne relient pas deux phénomènes entre eux n'ont aucune valeur statistique. De même les chiffres globaux de la population mondiale cités depuis le XVIII^{ème} siècle ne sauraient acquérir de signification véritable que comparés aux taux d'accroissement de la production des aliments pour la période envisagée.

"La série des chiffres par heure, jour, etc. produit un effet de suggestion par répétition et frappe sans instruire (A. Sauvy : "De Malthus à Mao Tsé Tung" Denoël, Paris 1958, p.16)".

Si nous relevons ce point, ce qui peut paraître pédant à première vue, c'est qu'il nous semble indiquer que Monsieur Matthey, n'est peut-être pas très

familier des méthodes des sciences sociales, qu'il aborde pourtant. Or il est nécessaire de les dominer pour poser correctement le problème de la surpopulation, et permettre à la conscience humaine d'entreprendre la recherche d'une solution indispensable. Toute autre façon de procéder n'aboutit qu'à brouiller les cartes, susciter une angoisse ou une résignation stériles, qui débouchent sur une vision apocalyptique du destin de l'humanité.

Dans le même ordre d'idées, pourquoi M. Matthey croit-il pouvoir affirmer qu'"il est vain de calculer si les ressources existent ou pourraient être créées pour 5, 10, 20 milliards d'hommes ?" Ce calcul a été fait par l'économiste Colin Clark qui a déclaré à la BBC en mars 1953: "Si toute la terre arable était cultivée avec autant d'habileté et de soin que les terres de Hollande, si la consommation individuelle de produits agricoles était, elle aussi, au niveau de la consommation hollandaise actuelle, le monde pourrait nourrir 10 à 15 milliards d'habitants, au lieu des 2,3 milliards d'hommes qu'il compte actuellement."

Sommaire également nous paraît être la conception que M. Matthey se forge de l'impérialisme nippon, conditionné selon le sens de son texte, par un abandon "des coutumes d'avertement et d'infanticide", alors qu'elles ont toujours sévi à l'état endémique.

L'impérialisme japonais est certes lié à un taux élevé de natalité (32/1000 en 1901 comme en 1930) mais associé à une industrialisation rapide et anarchique.

Attribuer la politique agressive d'une nation à sa surpopulation est non seulement insuffisant, mais encore démenti par les expériences de la dernière guerre

mondiale et ses prémices: l'Italie attaquant l'Ethiopie, l'Allemagne la Pologne et le Japon la Chine.

" Dans les trois cas, c'est le pays de moindre pression démographique et de plus faible natalité qui a attaqué l'autre (Sauvy op. cit. p. 41)".

Que faire ?

Des solutions que M. Matthey suggère pour résoudre le problème de la surpopulation, ou que l'on peut deviner lorsqu'on suit entre ses lignes, celles qui envisagent une planification des naissances à incontestablement notre accord; encore que celle-ci ne doit pas être envisagée isolément d'un effort considérable du développement culturel et économique des populations des pays sous-industrialisés. Entre autres raisons, du fait que l'ignorance et les conditions de vie ancestrales de celles-ci rendent pratiquement nuls, comme l'expérience l'a montré, les résultats des campagnes contraceptives tentées à ce jour dans de tels milieux, lorsqu'aucune politique d'éducation sur une vaste échelle ne les accompagne. Il est d'autre part nécessaire de créer un type de contraceptif perfectionné: une pillule stérilisant à court terme, sans effets secondaires nocifs, qui devrait être de plus extrêmement bon marché, voire distribuée gratuitement, du genre de celle étudiée entre autres par Pincus; cela nous semble dans ce domaine la technique actuellement la plus susceptible d'avoir des résultats positifs. En attendant que son emploi devienne général, il conviendrait d'établir, concernant l'avortement, des législations infiniment moins imbéciles, hypocrites et dangereuses que celles qui ont cours dans la plupart des pays.

Nous divergeons cependant des conceptions du professeur Matthey sur plusieurs points. Au sujet de l'euthanasie, si nous comprenons l'incurable qui désire mettre un terme à ses souffrances, et le courage de celui qui lui en fournirait les moyens, la ^{légalisation} ~~législation~~ de l'euthanasie, outre, cela va de soi, qu'elle ne résoudrait aucunement le problème de la surpopulation qui nous occupe, ouvrirait les portes, du fait de l'impossibilité d'en fixer les limites, à des dangers tels pour la sécurité des individus et pour le développement de méthodes curatives nouvelles, qu'elle doit être repoussée. Car l'abandon de la lutte contre la mort et la maladie que M. Matthey ne préconise pas directement, mais sur le bien-fondé des principes de laquelle il s'interroge, est absolument irréalisable. De plus, en isolant même le problème de ses composantes affectives, elle aboutirait à une régression de la civilisation, qui, d'une part, n'a pas seulement été le résultat des efforts des plus aptes à résister aux maladies, mais d'autre part a progressé aussi grâce aux "mauvais côtés" de l'humanité. Toute menace, par exemple contre l'existence, entraîne l'esprit humain à lui trouver une parade, et partant, augmente le capital de connaissance de l'humanité.

Trop ou trop peu.

Nous avons relu récemment deux articles du professeur Matthey. Celui sur l'utilisation des armes bactériologiques (Gazette du 13.9.1952) et son discours d'installation au rectorat (Gazette du 21.9.58). Qu'il ne veie, s'il lit ces lignes aucune intention venimeuse de notre part, mais comprenne le malaise que nous avons éprouvé à la lecture de certaines de ses phrases. Non pas tant moral, qu'intellectuel: Ou M. Mat-

they est naïf dans certains domaines, ou il n'ose pas exprimer totalement sa pensée profonde. D'où, dans ce dernier cas, les balancements de sa dialectique, la prudence qu'il met à enrober ses déclarations les plus explosives de considérants qui affirment le contraire de ce qu'il laisse entendre aux lignes suivantes, sa manière d'émettre des idées dangereuses sous forme interrogative... Peut-être s'interroge-t-il vraiment ? Nous croyons avoir montré l'imprécision de ses idées dans le domaine des sciences sociales. Quoi qu'il en soit, nous allons tenter de dégager une interprétation cohérente d'un aspect de sa pensée. Si nous nous trompons, qu'il nous le pardonne au nom de l'amour du paradoxe dont il a certainement contribué à donner le goût aux étudiants lausannois.

L'avantage de l'arme bactériologique selon M. Matthey " substituerait à une destruction aveugle, une destruction dirigée: les moins résistants succomberaient et nous nous retrouverions devant le moins contestable des faits biologiques, la survivance du plus apte." (Gazette 13-9-52)

Dans le corps du même article, M. Matthey écrit d'autre part, contestant l'opinion des techniciens qui jugent "non rentable" l'arme bactériologique, que ceux-ci "n'ont guère considéré le cas d'une armée pourvue d'un service de santé moderne aux prises avec une armée aux réserves inépuisables, conduite par des chefs peu ménagers de la vie de leurs hommes..."

Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur le fond de la question qu'Etienne GUBÉLAN a déjà traitée dans les V.U. du 15 novembre 1952. Nous ferons simplement remarquer qu'on ne peut, devant

ces lignes écrites pendant la guerre de Corée, s'empêcher de penser que dans le cas d'une utilisation massive par les USA contre la Chine de l'arme bactériologique (puisque ces pays sont les principaux protagonistes du conflit qui se déroule au moment où M. Matthey écrit ces lignes) "la survivance du plus apte" signifierait celle des soldats américains. Nous sommes loin du libre jeu des forces biologiques et tout près d'une confusion raciste entre la protection prophylactique des combattants américains sans doute supérieure à celle de leurs adversaires asiatiques - du moins à celle des civils sino-coriéens - et la supériorité intrinsèque des blancs sur les jaunes... M. Matthey n'est ni un apologiste de la guerre bactériologique, ni de la guerre tout court, a-t-il écrit. Mais comment ne pas se poser la question de savoir si le savant méthodologiquement sans reproche, hors de son cabinet de travail ne partage pas certains préjugés irrationnels concernant la supériorité de la "race" blanche, quand il écrit (Gazette du 21.11.58) "Certes, l'idée d'une supériorité innée que posséderait la race blanche n'a pas de bases scientifiques solides... Il n'en reste pas moins que, depuis plusieurs siècles, rien ne s'est fait de grand, dans le domaine de la pensée créatrice et de la technique, qu'en Europe et dans son fief culturel nord américain. Ne serait-ce pas un devoir, pour nous européens... (d'éviter) de nous laisser diluer... par la marée des peuples que les anciens grecs auraient appelé barbares?" Et si la phrase du professeur Matthey que rapporte le Monde (26.4.60) "un des plus détestables héritages de Hitler est d'avoir jeté le discrédit sur l'eugénisme et le racisme..." a réellement été prononcée par lui, comment ne pas songer que M. Matthey en dit trop ou trop peu ? Trop s'il ne pense pas que le problème de la surpopulation

peut-être résolu par la destruction des "barbares" par violence ou non-assistance, trop peu, s'il pense réellement que la solution peut-être envisagée comme thème d'une de ces réflexions abstraites où la morale est mise entre parenthèse et dont il a le secret ? Mais dont nous connaissons trop l'intelligence de l'auteur pour croire désormais à leur parfaite innocence.

Sylvain Gujón

* * *

A PROPOS DU CONTRÔLE DES NAISSANCES .

" Une époque où la conquête de la nature par l'homme réalise des progrès de plus en plus étonnants, il est aberrant que sur un point aussi essentiel que celui de la natalité, la consigne soit encore de laisser faire la nature" (Simone de Beauvoir).

De tous temps, le problème crucial qui s'est posé à tous les couples fut celui des rapports inféconds. Pourtant, de nos jours encore, les techniques contraceptives et l'avortement provoquent d'interminables discussions entre partisans et adversaires, entre non-catholiques et catholiques. Il n'y a pas si longtemps que Pie XII condamnait devant le monde catholique " ces époux dépravés qui s'appliquent à empêcher la venue de l'enfant" et il ajoutait: " l'acte conjugal devient illicite et honteux dès lors que la conception de l'enfant est évitée." On sait que maintenant, l'église catholique n'est pas opposée à un contrôle des naissances, basé sur les méthodes naturelles des périodes infécondes de la femme.

Ces méthodes (Ogino) n'ont que le défaut d'être tout à fait incertaines.

Alors, que faire? peut-être le couple qui use de contraceptifs pour ne pas avoir d'enfants est-il dans son tort. Mais n'est-il pas davantage dans son tort le catholique qui tue sa femme par des grossesses répétées? Que faire donc pour arriver à une véritable solution? pour qu'enfin chaque nouveau-né soit reçu dans la joie. Pour que l'enfant qui va naître ne soit plus pour ses parents une source de soucis, de désordres et de pleurs?

Pour un contrôle des naissances efficaces, il faudrait:

1. que la diffusion des techniques contraceptives soit autorisée officiellement par la loi.
2. que ces techniques soient conseillées par les médecins, comme toutes autres mesures prophylactiques.
3. qu'on établisse un programme d'éducation des jeunes.
4. qu'on inclue aussi l'avortement au programme du contrôle des naissances.
5. qu'on envisage les nombreuses possibilités d'autoriser l'avortement pour: raisons médicales, raisons sociales et médico-sociales, raisons eugéniques, raisons humanitaires.
6. qu'on élargisse enfin les indications à la stérilisation des débiles mentaux, alcooliques ou autres psychopathes.

C'est dans cette direction qu'il faudrait lutter. Aussi le MDE consacrera-t-il son prochain numéro au problème du " planning" familial.

" Le jour n'est sans doute plus très éloigné où les usages actuels tendant à laisser la naissance au hasard et à favoriser même par la législation ces naissances accidentelles, seront jugés d'une incroyable barbarie.

J.P. G.

APRES LE JUGEMENT DU PONT

Le Tribunal a rendu son jugement: 20 ans de réclusion pour la mère dénaturée.

Enfant faible d'esprit, abandonnée, placée et mal-traitée, on l'a laissé faire.

Violée à 14 ans, puis enceinte: On laisse faire.

Mariée à 15 ans à une brute alcoolique, elle a un deuxième, un troisième, et 4ème enfant, on laisse faire.

On a encore laissé ces 6 personnes vivre dans un taudis, comme on a laissé la maladie ronger cette femme sans argent pour se soigner.

Puis la mère dénaturée a tué. Alors on a puni:... puisque la morale exige toujours un coupable.

J.P.G.

++++

BIBLIOGRAPHIE

D. Amrani	Le Témoin (Ed. de Minuit)	3,40
R. Barrat	Officiers en Algérie "Cahiers libres" (Maspero)	5,05
J. Tissier	Le Gachis (E. Franç. réunis)	4.20
M. Maschine	Le Refus "Cahiers libres" (Maspero)	8.50
Mauricenne	Le Déserteur (Ed. de Minuit)	4.40

Abosch	L'Allemagne sans miracles Coll. "Temps Modernes"	12,95
G. Boffa	Le grand Tournant (de Staline à M.K.) "Cahiers libres" (Masp.)	12,95
Nizan	Aden Arabie (Préf. de J.P. Sartre) "Cahiers libres" (Masp.)	8,50
Nizan	Les Chiens de Garde Coll. "Textes à l'appui" (Masp.)	8,50
H. Parmelin	Le complexe de Filacciano, essai sur la dépolitisation (Julliard)	6,65
J.P. Sartre	Critique de la Raison Dia- lectique Bibl. des idées (Julliard)	26,55
Weill-Hallé	La Grand' Peur d'aimer (Julliard)	7,55
G. Serreau	Brecht (Coll. "Grands dramaturges" - L'Arche)	5,55
	Le travail au Théâtre de la Cité, saison 1959-1960 (L'Arche)	
	Les Amcs Mortes	1,70

Ces livres sont en vente aux EDITIONS DE LA CITE
10, Route de Genève, Lausanne.

LES ACTIVITES DU MDE

C'est au cours de trois conférences-débats animées que fut présentée, sous l'égide du MDE, la position des trois partis de gauche suisse-romands, la Nouvelle Gauche Socialiste, le POP et le Parti Socialiste qui avaient mandaté respectivement Me René Meylan, M. André Muret et M. André Gavillet pour les représenter.

D'autre part, le MDE a donné au public lausannois l'occasion d'applaudir le nouveau Théâtre Populaire Romand et a organisé un entretien avec Roger Planchon, le directeur de Théâtre de la Cité.

Pour clore ses activités du semestre d'été, le MDE a eu le plaisir d'accueillir le mercredi 22 juin un représentant de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), Fakika Abdoulaye, qui a traité un sujet d'une brûlante actualité: "La communauté franco-africaine."

* * * * *

Table des matières

Editorial	page 1
L'UNES, la géographie et les principes	4
Force de loi	8
Les aveux les plus doux	11
Aventure à Rapperswill	16
L'entraide: Echech et M t ?	21
L'activité étudiante internationale	22
Cinéma de gauche, cinéma de droite	26
Remarques sur "Le Pont" de B. Wicki	34
Chez nous	37
Les certitudes difficiles	37
Vérité - Liberté	47
Terre des Hommes	
réponse à M. le recteur Matthey	50
A propos du contrôle des naissances	58
Après le jugement du Pont	60
Bibliographie	60
Les activités du MDE	62